

WILD
DOG :
FENRIL
STORY

*« À celui ou celle qui trouvera ce journal...
Je jure sur mon honneur que tout ce qui va suivre, tout ce que contient ce document est la pure vérité...
Le bien ne peut exister sans le mal. La question est de savoir lequel des deux prendra le dessus... »*

« Je m'appelle Silah, je vais vous raconter les événements qui ont eu lieu il y a près de trente ans, dans mon pays... Dans mon village, dans ma vie. Ces événements auront à coup sûr un impact sur la bulle du temps et sur l'ensemble des mondes, pour des siècles et des siècles. »

« Mais tant qu'il vivra, nous aurons une chance... Fenril... »

Chapitre 1 :

Doglin, Hiver 1950 :

- Les enfants, ne vous éloignez pas trop ! La nuit ne va pas tarder à tomber ! S'exclama ma mère, alors que déjà nous nous éloignons en courant dans la neige.
- D'accord maman ! criais-je en lui faisant de grands signes avec mes deux pattes avant.

Soudain, je reçu une boule de neige en plein derrière la tête, pile entre mes deux oreilles.

- Eh pan ! Touché ! Silah est au tapis ! Éclata de rire, Arccox, mon meilleur ami.
- Attends, tu ne perds rien pour attendre ! Souriais-je en le poursuivant dans la neige.

Arccox et moi, nous connaissions depuis notre naissance. Nous étions voisins et vivions donc dans le même village, Doglin. Un endroit qui abritait cinq-cents d'entre nous, je veux dire des chiens.

Lui et moi étions de fiers chiots Berger-Allemand qui courions dans une neige épaisse et tendre, on aurait dit de gros nuages dans lesquelles nous nous enfoncions jusqu'à la gueule. Pour Arccox, je pense que cela aurait été plus comme courir dans de la crème chantilly.

Ce que nous aimions par-dessus tout, c'était cette période de l'année. L'époque des neiges pendant laquelle nous pouvions jouer pendant des heures après l'école, presque jusqu'à la nuit tombée. Après, cela devenait dangereux de traîner dehors d'après les adultes du village.

- Je vais te rattraper ! M'exclamaais-je en reprenant du terrain sur mon ami.
- Ça, je ne crois pas, souria-t-il alors qu'au même instant, je lui lançais une boule de neige en plein dans ses crocs.
- Ah ! Ah ! Ah ! Je t'ai eu ! Éclatais-je de rire en le dépassant.

Notre village bien-aimé était situé aux abords d'une gigantesque forêt, appelée « La Forêt Noire ». Elle était gigantesque d'après ce que disaient les adultes du village. Certains disaient qu'il fallait toute une semaine pour la traversée. Mais d'autres racontaient que si vous vous y retrouviez, jamais vous n'en ressortiez.

Arcox, moi et les autres chiots du village, avions pour consignes de ne jamais nous aventurer dans la forêt, sous aucuns prétextes.

Il faisait bon vivre à Doglin, sauf à la nuit tombée. Quand le jour et le soleil laissaient leur place à la nuit et aux étoiles, nous devions tous être rentrer et enfermer chez nous. À cette époque, je ne savais pas pourquoi. Mais Arcox et moi, n'allions pas tarder à le savoir...

Dans un effort qui paraissait titanesque pour mon ami, il fit un bond et atterrit sur mon dos alors que j'étais en pleine course, en tête pour le battre. Ce qui a eu pour effet de nous faire basculer tous les deux en avant et nous écraser la gueule dans la neige glacée.

Nous étions là, étendue sur le dos dans la neige à regarder le ciel, essouffler par notre course-poursuite.

- On est d'accord, j'ai gagné ? Demandais-je en fixant les nuages.
- C'est ça, dans tes rêves ! Rigola Arcox en m'imitant. Dit, Silah ?
- Oui ?
- Ce nuage-là, m'indiqua-t-il de la patte. On dirait pas Monsieur Burstein ?
- Si ! Riais-je. Mais, en plus moche !
- Ouais, t'as raison ! Ria Arcox. Au fait, j'ai remarqué un truc en classe que toi t'as pas vu aujourd'hui, me dit-il en souriant.
- Ah bon ? Et c'est quoi ?
- Sylvia n'a pas arrêté de te dévorer du regard, souffla-t-il en faisant le malin.
- N'importe quoi, dis-je sans cesser de regarder les nuages.

Soudain, un gigantesque éclair déchira le ciel. C'était comme un jet de lumière suivit par un bruit assourdissant qui nous fit faire un bond à Arcox et moi. Nous ne pouvions nous arrêter de tremblé, sans aucune raison.

- Punaise ! C'était quoi ça ?! Cria Arcox en panique.
- Je ne sais pas, on devrait peut-être rentrer ? Suggérais-je.
- Ouais, t'as raison. Répondit mon ami en prenant la tête de l'expédition.

Tout à coup, alors que je fixais à nouveau le ciel, quelque chose apparut.

- Arcox ! Attends ! L'interpellais-je.
- Quoi ?
- Regarde, lui indiquais-je avec une patte tremblante.

C'était comme s'il y avait un trou dans le ciel. Le spectacle était plutôt beau à voir mais, avait quelque chose d'effrayant en même temps dû au fait que c'était la première fois que nous voyions ça.

De ce trou, en sorti deux espèces de boules de feu qui partirent dans la même direction, la forêt noire. Puis, le trou se résorba.

- Mais, c'était quoi ça ?! S'exclama mon ami.
- Je ne sais pas, répondis-je mi-fasciné, mi-effrayé.
- Bon, ben moi je rentre. Tu viens ?
- ...
- Alors, tu viens ? Insista-t-il, voyant que je ne bougeais pas.

Je me retournais pour faire face aux arbres de la forêt qui me narguais. Malgré la grande et profonde amitié qui nous liés Arcox et moi, il y avait tout de même une différence fondamentale entre nous. Arcox était courageux mais était plus sage que moi alors que nous avions sensiblement le même âge. Moi, j'étais très téméraire, voir même casse-cou, au grand dam de ma mère qui se faisait toujours du souci pour moi. J'aimais le danger et j'avais horreur de la peur. Arcox et moi avions déjà fait des bêtises ensemble, nous étions des « petits chenapans » comme

nous surnommaient les anciens du village mais, là avec ces arbres qui avaient l'air de me défiait d'entrer...

C'était plus fort que moi, il fallait que je relève le défi... Je fis un pas dans leurs directions.

- Oh non, souffla Arcox. On n'a pas le droit, c'est défendu. Tenta-t-il de me raisonner.
- Tu n'as cas rentrer si tu veux. Moi, je dois aller voir ce qui est tomber du ciel. Tu n'en as pas envie, toi ? Tu n'es pas curieux ?
- Si, un peu. Mais là c'est tomber dans la forêt noire et je te rappelle qu'on ne doit jamais y aller, même le jour. En plus, la nuit ne va pas tarder à tomber.
- Non, désolé. Dis-je en m'approchant des arbres « nargueurs ».

Je n'étais plus qu'à quelques centimètres d'eux et déjà, je sentais mon cœur battre à tout rompre dans ma poitrine. J'adorais ça, cette sensation. Bravé les interdits, mettre mon courage et ma force à l'épreuve étaient devenu comme une seconde nature chez moi malgré mon jeune âge. Peut-être était-ce dû au fait que je voulais ressembler à mon père que je n'avais pas connu. Ma mère ne me parlait pas souvent de lui et quand elle le faisait, il y avait de la tristesse dans sa voix. Alors, j'évitais le sujet. En revanche, les anciens du village en parlaient volontiers entre eux. Viggo, mon père était le chef de la garde du village. Il était le plus fort et le plus courageux des guerriers de tout Doglin. Un jour, il a été tuer en se battant contre un ennemi et sa horde de chien sauvage. Depuis, cette même horde parcourt tout le territoire à la recherche d'une chose qu'ils appellent « l' élu ». Les anciens du village n'ont prononcé qu'une seule fois le nom de cet ennemi à la puissance presque surnaturelle mais, jamais je ne l'oublierais, Ghost Dog...

- Ne fait pas ça, m'implora Arcox.
- Désolé, j'y vais. Répondis-je avant de bondir vers les arbres, franchissant leur limite et désobéissant à l'interdiction.
- Attends, je te suis ! S'exclama Arcox, d'une voix mal assurée. Oh, la, la ! On va avoir des problèmes, dit-il en me suivant.
- Pas si on ne se fait pas prendre, dis-je en faisant le malin.

J'observais tout ce qui se trouvait autour de nous. C'était fantastique, il y avait de grands arbres partout, ils étaient recouvert d'un épais manteau de neige. Le spectacle était magnifique. Ce n'était pas du tout l'avis de mon ami qui claquait des crocs.

Tous mes sens étaient en éveil, guettant le moindre bruit de feuilles, de branches ou d'animaux. J'étais comme hypnotisé par cet endroit. Je ne comprenais pas pourquoi les adultes nous interdisait ce lieu si magique.

- Tu sais ce que tu cherches ? Demanda Arcox.
- Oui, le bidule qui est tombé du trou, répondis-je.
- Et tu sais dans quelle direction est tombé ton « bidule » ?
- Tout droit, répondis-je en marchant droit devant moi, talonné par Arcox.

Cela faisait une bonne demi-heure que nous marchions en silence, nous contentant d'observer la nature dans toute sa splendeur quand soudain, un craquement se fit entendre.

- Dis-moi que ça venait de toi, dit mon ami en tremblant.
- Chut... Dis-je en observant les arbres autour de nous.

« Aouhhhh »

- Des loups, dis-je l'air sombre.

Nous pouvions les entendre du village la nuit avant de nous endormir, comme une sorte de rappel pour que jamais nous ne devions franchir les limites de la forêt. Mais là, nous étions en plein dedans. En regardant le ciel, je m'aperçut avec horreur que la nuit était tombée. Nous étions tellement absorbé par notre découverte que nous n'avons pas vu le temps passer.

- Des loups ?! S'exclama Arcox avec frayeur. Ça veut dire qu'il fait nuit ! Faut qu'on rentre, dit-il en commençant à reculer.
- Non Arcox, ne bouge surtout plus, dis-je en voyant comme deux petites lucioles brillaient dans les ténèbres derrière lui.

« RRRRRrrrrrr »

Je pouvais lire de la terreur dans les yeux de mon ami au son que nous venions d'entendre.

- Dis-moi que c'était ton estomac, claqua-t-il des crocs.
- Surtout ne bouges plus d'un poil, lui répondis-je alors que d'autres lucioles apparurent tout autour de nous.

Quelques secondes plus tard, le premier loup sorti du bois. Il était gris et plus grand que nous. À nos âges, ils apparaissaient comme très grands et très menaçants...

Un instant plus tard, ils étaient des dizaines à salivés en nous fixant du regard.

- Je suis désolé Arcox, dis-je en laissant échappé des larmes, comprenant que notre fin était proche.
- ...

Mon ami éteint pétrifié par la peur. Ses yeux étaient fermés. Il n'avait plus la force de dire quoique ce soit.

Les bêtes sauvages n'étaient plus qu'à quelques centimètres de nous. Je pensais à mon père, je me demandais ce qu'il aurait fait à ma place... Alors, je me mis à grogner et à prendre l'air le plus menaçant que je pouvais.

« Après tout, si ça doit être la fin, autant que se soit en me battant », pensais-je.

Soudain, je sentis comme de légères vibrations de part et d'autre de mon corps. Puis, je vis les loups regardais au-dessus de moi vers le ciel.

Ils avaient tous les oreilles baissaient et leur queue entre les pattes. Ils avaient cessé de grogner et commençaient à reculer.

Arcox était à présent à plat ventre, les pattes sur les yeux. Tout à coup, je sentis un liquide chaud me tomber sur la gueule, je cessais d'intimider les loups qui finirent par prendre la fuite, pour m'essuyait le visage.

- Du sang... Devinais-je.

« Pourtant je ne suis pas blessé », pensais-je en regardant au-dessus de moi.

C'est là, que je le rencontrais pour la première fois.

Je ne savais pas ce que c'était. Je fis volte-face au moment où il s'écroula sous mes yeux, dans un bruit fracassant, soulevant d'énormes nuages de neiges devant lui.

Il était absolument gigantesque. Mesurant plus de deux mètres de long, de la tête à la queue. Il faisait la même taille sinon plus debout. Blanc comme la neige, seuls ses pattes étaient noires.

Je remarquais une plaie sur le haut de son crâne, sa blessure avait l'air grave.

- Mais, qu'est-ce que c'est ? Me demanda Arcox en voyant que les loups avaient pris la fuite.
- Je ne sais pas, répondis-je en observant avec attention notre sauveur.

Car il était clair pour moi, que cette chose nous avait sauver d'une mort certaine.

- Viens, on doit rentrer, dit Arcox.

Mon ami avait raison, nous avions eu de la chance sur ce coup-là. Mais, mon instinct me poussait à avancer vers cette bête.

- On dirait un loup, dis-je en m'approchant vers lui.
- Ça se peut pas, des loups de cette taille, ça n'existe pas dit mon ami en tremblant. Qu'est-ce que tu fais ? Non, ne t'approche pas.

Pourtant je m'approchais et basculait légèrement en avant comme si j'avais marché dans un trou. Et c'était le cas, en y regardant de plus près, j'avais mis une patte dans l'énorme empreinte laissait par notre inconnu dans la neige. Nous pouvions rentrer Arcox et moi dans cette trace de patte. Je n'avais jamais vu ça.

- En plus, si ça avait été un loup, il nous aurait dévorer, repris mon ami. Ou pire encore, il nous aurait partager avec ses potes.
- Je ne crois pas qu'il ait des potes, contrais-je Arcox en posant une patte en douceur sur la babine de la bête.

Il respirait. Faiblement mais, il respirait. Je soulevais la babine laissant apparaître les crocs les plus gros que j'avais jamais vu.

- Tu fais quoi ? Tu vérifies s'il a suffisamment de place dans son four pour nous deux ?! Murmura Arcox en panique.
- RRRRRrrrrrr...

- Monsieur, ça va ? Demandais-je en retirant ma patte.

Il ouvrit faiblement les yeux. Des yeux bleus comme un ciel d'été, un regard perçant capable de voir mon âme, j'en étais persuadé.

- Vous vous appelez comment ? Demandais-je.

Mais, l'inconnu fini par s'évanouir.

Au loin, nous entendîmes des voix. Je reconnus celle de ma mère et Arcox celles de ses parents.

- Oh, la, la ! Qu'est-ce qu'on va prendre ?! Se plaignit mon ami.
- T'as raison, faut y aller, dis-je en m'éloignant.
- Ravis de voir que tu as retrouvé la raison, même si c'est un peu tard.
- Il faut le ramener au village, il a besoin d'aide. Dis-je.
- De quoi ?!

Chapitre 2 :

- Silah ! S'exclama ma mère en me voyant sortir du bois avec Arccox.
Qu'est ce qui t'as pris ? Pourquoi t'es-tu aventurer dans les bois, à la tombée de la nuit en plus ? M'interrogea-t-elle, tout en me prenant entre ses pattes avec affection.
- Je sais que je n'aurais pas dû, pardon maman, répondis-je en la regardant penaud.

Ce qui me rassurait, c'est que mon ami avait droit au même sermon de la part de ses parents venu accompagner ma mère.

- Viens, rentrons. Il se fait tard et nous ne devrions pas être dehors à cette heure-ci, dit ma mère.
- Non, attends maman, contrais-je. On ne peut pas partir, il faut aider l'étranger.
- L'étranger ? M'interrogea-t-elle du regard.
- Quand nous étions dans les bois, nous avons été attaquer par une horde de loup...
- Comment ?! Me questionna Björn, le père d'Arccox.
- Oui papa, il a raison. Une horde de loups a essayer de s'en prendre à nous, confirma mon ami.
- Mais, un étranger est intervenu. Il nous a sauver, expliquais-je.
- Si ce que tu dis est vrai, alors pourquoi n'est-il pas venu avec vous ? Demanda le père de mon ami.
- Eh bien, il est blessé, répondit Arccox.
- Oui, il s'est effondrer après l'attaque. Confirmais-je.
- D'accord, je comprends maintenant. Björn, je crois que les petits ont raisons, dit ma mère. Il faut que l'on aide cet étranger, après tout, on lui doit bien ça.

- Une seconde, intervint Hella. Vous oubliez qu’il fait nuit et que nous ne devons sous aucuns prétextes nous aventurer dans les bois.
- Oui tu as raison Hella mais, selon la gravité de la blessure de l’étranger, il ne tiendra peut-être pas toute la nuit dans ce froid. Expliqua ma mère.

Freya, ma mère était une louve blanche comme la neige avec quelques reflets bleus comme la nuit et de grands yeux verts. D’après les dires de certains habitants du village, elle était une des plus belles de son espèce. Et d’après moi, l’une des plus fortes et des plus courageuses que j’ai jamais rencontrer. Et même si je sais qu’elle désapprouve ma façon de désobéir presque systématiquement aux règles du village, je sais aussi qu’elle aime mon courage, un courage que je tiens de Viggo, mon père. Ma mère avait un grand sens de l’honneur et de la loyauté, tout comme mon père. Elle et lui se connaissaient depuis l’école et ne se sont jamais quitter. Ils étaient tous deux de fiers guerriers et de grands combattants. Ma mère a dû se retirer de son poste de guerrière du village pour s’occuper de moi quand je suis né, « pour son plus grand plaisir », n’arrête-t-elle pas de me dire. Aussi, je savais que l’idée de laisser un inconnu mourir de froid alors que celui-ci nous avait sauvés lui serait insupportable.

Pour Hella et Björn en revanche, c’était une autre histoire. C’était des berger Allemands plutôt du genre « baba-cool » qui respectaient scrupuleusement les règles et l’ordre établi. Ils n’étaient pas des lâches mais, ne souhaitaient pas s’attirer d’ennuis vis-à-vis du reste de la communauté et quelque part, je les comprenais. J’avais énormément d’affection pour eux, ils avaient su se montrer très présent pour ma mère et moi quand mon père fut tuer par celui dont il est interdit de prononcer le nom, d’ailleurs, c’était bien les seuls. En même temps, tous se connaissaient depuis l’école et avaient su rester très liés.

Concernant la mort de mon père, un mystère règne. Il a été tuer par Ghost Dog mais, bien avant ça, il régnait une atmosphère de méfiance sur les derniers jours de sa vie. De ce que j’avais compris à l’époque, mon père avait voulu bouleverser l’ordre établi dans le village... Acte héroïque pour certains, haute trahison pour d’autres, toujours est-il que depuis sa mort, nous vivions ma mère et moi un peu comme des parias. Seuls Björn et Hella ne nous avaient pas tourner le dos. Eux et Odin, le chef du village.

- Que suggères-tu Freya ? Demanda Björn.
- Que l’on aille nous-même le chercher, répondit ma mère.
- C’est de la folie, tu n’y penses pas ! Contra Hella. En plus avec les petits...
- Tu as raison Hella, coupa ma mère. Emmène les enfants avec toi et...
- Non maman, dis-je. Il faut que je vienne avec toi pour te montrer le chemin, expliquais-je en la regardant dans les yeux.
- Très bien, petit chenapan. Dit-elle en me renvoyant mon regard avec une infinie tendresse. Tu peux nous accompagner. Hella, rentres avec ton fils. Björn et moi, nous occuperons de ramener l’étranger chez moi. Il y restera jusqu’à ce qu’il aille mieux.
- Chez toi ! Mais... Tenta Arcox.
- Quelle bonne idée ! M’exclamaï-je en donnant un petit coup de coude à mon ami.
- Freya, tu vas t’attirer des ennuis avec le reste du village, prévint Hella. Et toi tu ne dis rien ? Reprocha-t-elle à son mari.
- Je suis d’accord avec vous deux, expliqua Björn. Nous ne devrions pas nous en mêler mais, il a sauvé nos enfants. Il est de notre devoir d’intervenir, au moins cette fois. Mais, je te préviens Freya, si on m’interroge, je nierais tout.
- Très bien, conclut ma mère.
- Faites comme vous voulez, je ne veux pas être mêler à ça. Allez viens Arcox, dit Hella en emmenant son fils avec elle.
- À demain mon pote, dit Arcox.
- Oui, à demain, répondis-je à mon ami.

En le regardant partir avec sa mère, je ne pouvais m'empêcher de m'en vouloir. Je l'avais mis en danger ce soir, tout aurait pu très mal finir, je m'en rendais compte maintenant. Nous avions eu de la chance, notre survie n'était dû qu'à de la chance et à l'intervention de l'étranger.

- Mon chéri, m'appela ma mère avec douceur. Tu nous montre le chemin vers ton ami ?
- Oui maman, dis-je en ouvrant la voie à travers les bois.

Au bout de quelques minutes de marche, j'avais pris un peu d'avance mais je pouvais entendre la conversation des adultes derrière moi.

- Ton fils, un jour, il nous mettra tous en danger, dit Björn.
- Mon fils s'appelle Silah, il est le fils de Viggo. Tâches de ne pas l'oublier, prévint ma mère avec douceur mais, fermeté.

Je pouvais aussi sentir une certaine fierté dans la voix de ma mère.

- Je sais, je ne voulais pas t'offenser mais...
- M'offenser ? Tu n'y es pas du tout, le coupa-t-elle. Il y a bien longtemps que je ne m'arrête plus sur ce qui pourrait m'offenser. En revanche, je ne permettrais jamais que l'on salisse la mémoire de mon époux en bavant sur le courage de mon fils, prévint-elle avec fermeté mais sans la douceur cette fois.

Je ralentis le pas afin de me rapprocher d'eux. Je savais qu'avec moi entre eux, ma mère saurait garder son calme.

- Ce n'est pas ce que je voulais dire, murmura Björn dans l'espoir que je n'entende rien. C'est juste que vous pourriez faire un effort pour vous intégrer dans la communauté et peut-être que tu pourrais suggérer à ton garçon de...
- Quoi donc ? Rentrer dans le rang ? Pas question ! Murmura ma mère. Faire des efforts pour nous intégrer dans la communauté mais, je rêve ! Vous semblez oublier que s'il y a encore une communauté aujourd'hui, c'est bien parce que mon mari a fait ce qu'il fallait pour que ce soit le cas...

- Je sais figures-toi et c’est bien pour ça que je suis là avec toi à me geler dans la neige, dit Björn.
- Attends, on est lundi ? C’est pas soirée brocoli chez toi, c’est pas plutôt pour ça que tu es là, sourit ma mère.
- Heu... Ben... Heu...
- Je me disais aussi, sourit ma mère, fier d’avoir percé à jour son ami de toujours.

Soudain, je m’arrêtais net.

- Mon chéri, tu vas bien ?
- Il... Il est là, dis-je en montrant la « bête » devant nous, étendu au sol et partiellement recouverte de neige.
- Mon dieu, souffla ma mère.
- Mais, qu’est-ce que c’est ? Demanda Björn.
- On dirait un loup mais, il est différent, dit ma mère.
- Oui, il est gigantesque, dis-je avec fascination.
- Ce n’est pas possible, il faut... Il faut l’abattre, c’est une erreur de la nature, une abomination ! S’exclama-t-il en se dirigeant vers l’étranger tous crocs dehors.
- Moi vivante, tu n’y toucheras pas ! Cria ma maman en lui barrant la route.

C’était la première fois que je voyais ma mère avec cette lueur dans le regard. J’avais sous les yeux Freya, la plus féroce guerrière du village. À ce moment-là, j’étais très fier de ma petite maman.

En revanche devant ma mère, Björn baissa les oreilles et fit très vite machine arrière.

« Tu fais bien », pensais-je.

- Mais enfin Freya, que t’arrive-t-il ? Tu ne vois pas ce qu’il est ?

- Peu importe ce qu’il est, sans lui nous n’aurions plus d’enfants ce soir. Alors, pas touche ! S’exclama ma mère, de plus en plus menaçante.
- Très bien, s’avoua-t-il vaincu. Comment veux-tu qu’on s’y prenne ? Il nous faudrait une dizaine de nos compagnons pour pouvoir le déplacer, expliqua Björn.
- Va chez toi récupérer des cordes, nous le tracterons à deux, dit ma mère.
- À deux ?! Mais, tu as perdu la raison ! Il doit faire au moins deux cent kilos ! S’exclama Björn.
- À deux ou toute seule mais, je te garantis qu’il ne mourra pas ici dans le froid, répondit ma mère avec colère et détermination.
- D’accord, comme tu veux. Je me dépêche, dit-il en nous quittant.

Björn avait compris qu’il ne gagnerait pas sur ce coup-là.

Alors que nous étions à présent seuls avec l’étranger, un bruit nous alerta derrière nous.

- RRRRRrrrrrr... Can... Can... on... Articula l’étranger avec difficulté.
- Monsieur, monsieur, dis-je en me précipitant vers lui sans crainte.
- Silah, fais attention ! S’exclama ma mère.
- Eh, vous m’entendez ?
- Canon... Pour... Pourquoi... Dit-il.
- Canon ? C’est comme ça que vous vous appelez ? Demandais-je.
- Non, je crois qu’il rêve, intervint ma mère.
- Tu as vu sa blessure ? C’est grave à ton avis ? Demandais-je, inquiet.

- En effet, ça a l'air grave. Répondit-elle en examinant la plaie. Ne t'en fais, nous ferons venir Ruben demain matin pour qu'il examine ça, me rassura-t-elle. Nous ferons tout pour le sauver.
- Merci maman.

Ruben était le docteur du village. Et il était surtout le frère de mon père, c'était quelqu'un de bien. Un vieux Berger Allemand qui n'en avait que faire des origines ou de « l'historique » des gens, il soignait tout le monde sans distinction.

- Alors, en attendant que Björn revienne, racontes-moi comment tu as trouvé ton ami ?
 - En fait, je crois que c'est lui qui nous a trouvé, répondis-je.
 - Je t'écoute, m'invita ma mère en me prenant dans ses pattes alors que le vent glacial commençait à se lever.
 - Il est tombé du ciel maman, dis-je en me lovant dans sa chaleur maternelle. Avec Arcox, on a vu un trou dans le ciel d'où sont sorties deux boules de feu, commençais-je.
- « Deux boules de feu ? Mais, il n'y a que lui... » Pensa-t-elle.
- Continues, m'encouragea-t-elle.
 - Alors, on a décidé d'aller voir, je suis désolé maman. Dis-je.
 - Ne t'en fais pas mon chéri, grâce à toi, on va sauver quelqu'un. Ton père serait très fier de toi.
 - Ensuite, des loups nous ont attaquer, dis-je. J'ai eu très peur, avouais-je.
 - Mais, je parie que tu ne t'es pas laisser faire, me sourit-elle.
 - Non, j'ai aboyé mais, ça ne leur a rien fait, répondis-je un peu honteux.

- C’est normal mon chéri, tu es encore un peu trop jeune,
m’expliqua-t-elle avec affection. Mais, tu es le digne fils de Viggo
et un jour, tu les feras tremblés, me promit-elle.
- À cette époque, je ne savais pas encore à quel point elle aurait raison...
- Puis, les loups ont pris peur et se sont enfuit, expliquais-je. Quand
nous avons regardé derrière nous, nous l’avons vu et avons compris
que c’est lui qui les avait fait fuir.
- D’accord, je comprends tout, dit ma mère. Ça va, tu n’as pas trop
froid ? S’inquiéta-t-elle.
- Non, ça va maman.

Quelques minutes plus tard, ma mère se releva d’un bon tout crocs
dehors.

- RRRRRrrrrrr ! Qui va là ! Prévint-elle.
- C’est moi, dit Björn.
- Qui est avec toi ?
- C’est moi, dit une voix impérieuse.
- Odin ?
- Oui Freya, c’est moi. Dit le vieux chef.

Odin était un vieux Saint Bernard aussi puissant que sage. Il a été très
gravement affecté à la mort de mon père mais, pour une raison que
j’ignore, il ne s’est pas montrer très présent pour nous.

- Que faites-vous ici ? Demanda-t-elle sans la moindre émotion à son
égard.
- C’est Hella qui m’a appelé pour me prévenir de toute cette folie,
expliqua le chef.

Odin s’approcha avec prudence de l’étranger mais la route lui était barrer
par ma mère prête à faire un carnage. Ce qu’Odin a eu l’air de
comprendre puis ce qu’il s’arrêta là.

- Eh bien mon jeune ami, tu as fait une sacrée découverte, me dit-il en me regardant avec une certaine affection.
 - Oui Monsieur, dis-je. Intimidé.
 - Que comptes-tu faire Freya ? Demanda Odin.
 - Le ramener dans ma grange et soigné sa blessure, répondit-elle, toujours sur la défensive.
 - Bien, je vois. C’est d’accord. Il a sauvé vos enfants, c’est ça ?
 - Oui c’est ça, dis-je, alors que visiblement la question ne m’était pas adresser, ce qui provoqua un léger sourire chez Odin.
 - C’est en effet ce qui s’est passer, répondit Björn pas convaincu. Mais que va-t-on faire pour Gunnar ?
 - Je me charge de Gunnar, répondit Odin. Un jour, il sera le chef du village mais, pour l’instant c’est moi qui commande.
- Gunnar était le fils d’Odin, un fier Saint Bernard mais, contrairement à tout ceux de son espèce, il y avait quelque chose chez lui qui me faisait froid dans le dos. Je ne l’aimais pas et ma mère non plus.
- Bien, reprit-il. Si nous ramenions votre ami à l’abri ? Suggéra Odin.
 - D’accord, dit Freya.

En quelques secondes, les cordages étaient en place et nous commençons nos efforts pour ramener le mastodonte jusque chez nous.

Chapitre 3 :

Quand je me réveillais, tout était flou autour de moi. Je ne savais pas où je me trouvais, ni quand.

Une douleur très vive se fit sentir au sommet de mon crâne.

Lorsque je me concentrais, je n'avais que des flashes imprécis et mélangés. Je ne comprenais pas ce qui se passait.

En regardant avec attention ce qui m'entourait, je compris que j'étais dans une sorte d'abri en bois. Il y avait des bottes de paille et des sortes d'enclos vides.

Au bout de quelques secondes, je m'aperçus avec effroi que j'étais entravé par des sortes de chaînes.

Je sentis une sorte de panique monté en moi en essayant de m'en défaire.

- Non, ne faites pas ça, dit une voix douce derrière moi.

Je me retournais un peu trop vite et perdis l'équilibre.

- Doucement, votre blessure est sérieuse, m'avertit la voix douce. Je vous ai fait un bandage de fortune.
- Qui êtes-vous ? Articulais-je avec difficulté.
- Ce serait plutôt à moi de vous poser la question, répondit la voix douce. Mais pour votre information, je suis Freya. Et vous, qui êtes-vous ?

Je réfléchis quelques secondes, essayant de me rappeler mais, rien. Je ne me souvenais de rien.

- Je... Je ne sais pas, avouais-je.
- Vous ne savez pas ? M'interrogea-t-elle du regard.
- Non, j'essaie de me souvenir mais, je ne sais pas, dis-je.
- D'accord, vous devriez vous reposer, dit Freya.
- Suis-je votre prisonnier ? Demandais-je.
- Non, pas du tout. Ces entraves sont là pour notre sécurité et la vôtre, répondit-elle.

- Comment ça ?
- Eh bien, vous ne l'avez peut-être pas remarquer mais, vous êtes...
Différent, hésitât-elle.
- Différent ? L'interrogeais-je.

Elle me montra une sorte de grande vitre cassée poser contre un des murs de l'abri et devant lequel je me tenais assis.

- Je vais vous montrer, dit-elle en s'approchant de moi avec prudence.

Je sentais bien dans sa démarche qu'elle avait peur de moi. Quelques secondes plus tard, Freya s'était assise à côté de moi. Le moins que l'on puisse dire était qu'elle avait raison. J'étais gigantesque à côté d'elle.

- Mais, que suis-je ? Murmurai-je.
- Je ne sais pas ce que vous êtes mais ce que je sais, c'est que sans vous, je n'aurais plus de fils à cette heure. Répondit-elle avec douceur. Alors merci, ajouta-t-elle en s'éloignant.
- ...
- Ne vous en faites pas, vous êtes chez vous ici. Demain, le docteur Ruben viendra pour examiner votre blessure et je vous enlèverais vos chaines à ce moment-là, me rassura-t-elle.
- ...
- Je vous ai laisser à manger et à boire là-bas, me dit-elle avant de partir.
- Heu, merci. Dis-je au moment où elle franchissait le seuil de mon abri.

Une fois seul, je continuais à regarder cet étrange reflet dans le miroir. Aucun souvenir ne me revint en mémoire.
« Qui es-tu étranger ? » Pensais-je.

J'étais très grand... Vraiment gigantesque. Blanc comme la neige, seuls mes pattes étaient noires comme du charbon et mes yeux avaient le bleu du ciel. Je ne comprenais décidément rien à ce qui m'était arriver.

« Quelles sont ces images violentes que je revois dans ma tête ? Des images de batailles, qu'ai-je fait ? Qui suis-je ? »

Je fermais les yeux, essayant de faire fonctionner ma cervelle.

Soudain, un nouveau flash...

J'étais dehors, il y avait de la neige et du blizzard. On aurait dit une forêt, un peu comme l'endroit où je me suis éveiller plus tôt. Il faisait froid, si froid. J'étais gelé.

Mais, c'était étrange. Ce n'étais pas moi, je regardais mes pattes avant et... Je voyais autre chose, des pattes sans poils...

« Comme c'est étrange... » Pensais-je.

« Non, il ne s'agit pas de moi... C'est quelque chose d'autre. »

– Quelque chose qui m'a suivis jusqu'ici, dis-je pour moi-même,

alors que je sentais une étrange fatigue me gagner peu à peu.

Je n'avais pas encore suffisamment de force pour lutter contre le sommeil, je décidais donc de m'allonger dans la paille et fermais les yeux.

– Alors maman, comment va-t-il ? Demandais-je à ma mère, à peine rentrer à la maison.

– Tu devrais être au lit mon grand, me reprocha-t-elle avec douceur.

– Je sais mais, j'arrivais pas à dormir, souriais-je.

– Moui, on va dire ça, concéda-t-elle.

– Alors ? Il a dit quelque chose ? Il est réveillé ? La pressais-je de questions.

– Oui, il est réveillé, répondit-elle. Mais, il est encore très faible.

– Comment il s'appelle ?

– Il ne s'en souvient plus, dit ma mère.